



ASHKAL, L'ENQUÊTE DE TUNIS

Dans les mois suivant la chute de Ben Ali, se pose en Tunisie la question des policiers actifs sous l'ancien régime. Doivent-ils être jugés, peuvent-ils conserver leur poste et faire comme si leur participation à la répression n'avait pas constitué le bras armé de la dictature ? La question ne se pose qu'à mots très couverts entre Batal, vieux de la vieille, et sa jeune partenaire Fatma ; c'est en revanche un éléphant dans la pièce tout au long du récit. D'autant que l'affaire qui les occupe se montre aussi retorse que l'atmosphère ambiante. Sur des chantiers laissés à l'abandon au début de la révolution, des individus s'immolent par le feu, aidés par un mystérieux complice. En temps normal, les cadavres de grands brûlés montrent invariablement des signes de résistance à la douleur infernale qui les ronge. Tel n'est pas le cas ici : les victimes se sont paisiblement laissées consumer, résignées.

Il y a dans ce résumé suffisamment de points de départ discursifs différents pour qu'un narrateur chevronné y perde ses petits, ses moyens et ses économies pour les études des kids. L'exploit de Youssef Chebbi s'avère d'autant plus impressionnant qu'il opère dans un cadre scénaristique abstrait, sans enchaînement tout à fait logique, dans un écho de la démarche de Thierry de Peretti dans *Enquête sur un scandale d'État*. Un personnage peut tomber dans un trou noir de documentation et nous perdre avec lui, les scènes de famille au domicile de Batal portent le poids des non-dits,

les cadavres s'accumulent dans des scènes anti-spectaculaires, d'une beauté foudroyante en dépit de l'horreur qu'elles véhiculent. La résolution de l'intrigue compte moins que la captation d'une ambiance particulière de transition sociétale, tangible à l'écran dans chaque dialogue et dans cette façon de filmer l'espace urbain. La photographie de Hazem Berrabah saisit les détails de tous ses décors, tant intérieurs qu'extérieurs, et les fige dans une abstraction, de la richesse des notables au dépouillement de ces chantiers de construction de l'autre temps, dont personne ne sait quoi faire. Le montage et la bande-son complètent ce paysage mental, et les performances monstres de Fatma Oussaifi et Mohamed Houcine Grayaa lui donnent la chair nécessaire pour ne pas céder à l'évanescence. *Ashkal* sait se faire le témoin cinématographique, sensible et dérangeant, de l'entre-deux démocratique dans lequel se trouve précisément la Tunisie, et parvient à le faire résonner à la fois à une échelle beaucoup plus globale et dans des émotions universelles enfouies, libérées par la montée en puissance, toute en discrète maîtrise, vers un climax mémorable. Youssef Chebbi joue avec le feu, il aurait tort de s'en priver. | F.C.

2022. Tunisie/France. Réalisation Youssef Chebbi.

Interprétation Fatma Oussaifi, Mohamed Houcine Grayaa, Rami Harrabi... Sortie le 25 janvier 2022 (Jour2Fête).

